

Ateliers et rencontres Torcy / Avril 26
Éléments pour construire une histoire

Sans se noyer dans de grands commentaires, nous avons repris les deux planches de premières de couvertures de livres présentées dans les séances passées, et à partir de celles-ci, nous avons mis en avant des personnages, un narrateur, son ami, un second narrateur. Ami, ou contradicteur du premier ? ont-ils une discussion suivie ensemble ?

Ces deux narrateurs vont se raconter une histoire... Le récit commence.

Edgar, le vieux narrateur nous raconte un début romanesque :
« *Existe-t-il des leçons de l'Histoire ?* »

L'autre, Nathan-le-Sage, soit son ami, soit un inconnu rencontré dans une soirée, est un contradicteur. Il le contredit, le rectifie, ou encore modifie les faits...

Il peut-être aussi un facilitateur : il le conforte, et rebondit pour commencer un récit similaire... (Aller dans le sens du poil).

Pour imaginer les bribes d'histoires racontées par les deux hommes, vous allez choisir des personnages et des situations proposées à partir des couvertures :

Quelques personnages (à partir des couvertures de livres)

Gustave, un peintre fou - Colère, la Révoltée - Frida, la fleuriste – Julie-La-Louisiane – Paul, le Visionnaire...

Les situations proposées

Etats d'urgence - Naufrages - Des putains de guerre - Des histoires d'amour - Perdus dans le désert - Des farces - De grandes désobéissances - Des Fous mis en échec.

- **Structure du récit à imaginer et écrire :**
- Utilisez les deux narrateurs proposés
- Choisir un ou deux personnages, choisir une situation de départ.
- Quelle conception adopter pour une histoire ? Pour aller vers où ?
- Réfléchir sur la situation de départ, où va-t-elle vous entraîner ?
- Ecrire l'histoire.

Nathan, jeune homme racé, au charisme fou, rencontre par hasard son ancien professeur de tuyauterie, le Professeur Edgar... Il se dirige vers lui, évite de le bousculer car les années ont fait leur ouvrage sur le vieil homme. Les deux hommes se reconnaissent enfin et décident de consommer à la terrasse d'un café. Ils se souviennent du bon vieux temps, et n'hésitent pas à se regarder droit dans les yeux. En tenant compte de l'obstacle engendré par les verres à double foyer des lunettes chaussées par Edgar. Le soleil réchauffe les vieux os de l'ancien, et cuivre le visage et les avants bras du plus jeune.

- Je me souviens bien de vous, maintenant, et de ce qui vous taraudait à l'époque. Il était question des leçons d'histoire et si ça existait. Malheureusement malgré toutes mes connaissances acquises, je n'enseignais guère la philosophie, mais en connaissais un rayon en matière de pistons. Vous étiez un élève assidu, trop peut-être. Il n'est pas nécessaire d'écouter religieusement les plus anciens comme moi. Mais parlons de vous, Nathan, l'avenir vous appartient.

- Eh bien, cher Professeur, la question que je me posais durant vos cours est toujours d'actualité... J'essaie de lui trouver une réponse. Au fait, Monsieur Edgar, comment va Frida, votre femme ?

- Alors là, nous pouvons parler d'une traversée du désert ! Après avoir quitté le domicile conjugal, elle a trouvé refuge dans les bras d'un minable musculeux. Aussi, j'ai tiré un trait sur les histoires d'amour qui n'apportent que de la souffrance. Mais revenons à vous, mon cher Nathan, vous n'êtes pas très bavard sur votre vie... Vous me faites parler et je ne sais rien de vous ou si peu. Avez-vous une petite amie ?

- Je vais vous rassurer, rétorqua Nathan. Je ne vis pas seul et je vais me marier dans deux mois. Mon amoureux s'appelle Gustave et nous serions ravis de vous avoir à nos côtés lors de cette union.

- Je viendrai, c'est promis. Permettez-moi de m'enquérir sur l'état de choc dans lequel a dû se retrouver Julie, votre mère. Elle, si bourgeoise, si attachée au quand dira-t-on. Vous en veut-elle ?

- Bien sûr ! Alors là, pour le coup, ce fut une véritable leçon d'histoire, basée sur l'incompréhension. Elle m'a envoyé consulter des spécialistes en plomberie, ils ont visionné des boyaux de ma tête. Tout était parfait, normal. Un jour mon père m'a accompagné chez les médecins. Il m'a souri, s'est tourné vers ces messieurs et a déclaré, « j'ai moi-même des penchants homosexuels, mon fils doit tenir de moi... » Voilà. Ma leçon d'Histoire prit fin. Ma mère, persuadée qu'elle devenait folle, partit se refaire une santé auprès d'un cousin éloigné qui ressemblait étrangement à mon père. Alors vous voilà satisfait, Monsieur mon ancien Professeur ?

Se perdre pour mieux se retrouver / Texte de Noella Redais

Gustave était perdu !

Perdu aux confins des frontières, désespérément perdu dans le désert.

Une immense toile expérimentale, à ciel ouvert, s'offrait à lui. Ses sens plus exacerbés, sa sensibilité à fleur de peau et sa folie ne seraient plus mis en échec !

Pourquoi *l'Origine du monde* devrait rester cachée !

Perdu, dans le désert, il était seul, bercé d'illusions.

Il décidait de marcher à l'ombre de ses pensées. Glissait sur ces interprétations hasardeuses. Dévalait ces hallucinations pour décupler son pouvoir créatif. Trébuchait sur les sens cachés du désir !

Quand il aperçut des lignes sinueuses qui se transformaient en ondulations jusqu'à la dune. Son regard cherchait, un signe, une empreinte, un souffle de vie ?

Le vent sculptait des paysages aléatoires à chaque tempête.

Et si, Gustave allait "vivre" la meilleure journée de sa vie ?

Le calme mental lui permettait de goûter chaque instant transcendé de plénitude avec plaisir, joie, lâcher-prise pour laisser ses émotions guider son corps, ses mains pour créer "l'Oeuvre".

Il gravit la dune. Ses yeux clos, s'ouvraient tout doucement. Elle apparaissait satinée, soyeuse, vibrante au passage de l'air, une texture lisse, comme une peau divinement hâlée. Ses sensations haptiques lui permettaient de sculpter le sable, jouer avec les reliefs, les caresser doucement avec la pulpe de ses doigts, puis la paume en remontant lentement pour obtenir le volume désiré. La volupté jaillissait. Certains doigts s'enfonçaient pour évider la matière, et faire surgir l'ombre. Aussitôt, l'intensité du soleil l'accentuait pour suggérer l'indécence. Peu à peu, les courbes s'élargissaient pour modeler, s'affinaient pour fuseler.

Il s'empressait de façonner tout en stylisant, avant qu'un souffle d'air décidé de métamorphoser sa vision. L'artiste se précipitait, les deux mains en avant, pour protéger le buste incarné qui commençait à disparaître. Les yeux clos, il se recueillait, curieusement apaisé.

Désormais, Gustave, laissera son cœur s'épancher sur la toile. Son chef-d'œuvre avant-gardiste, revisité, restera précieusement sauvegardé dans sa mémoire.

Il avait réinventé "l'Origine du Monde" ! Des gouttes de sueur perlaient sur son front. Ébloui par le soleil, il se réveilla, un pinceau à la main, effondré dans son fauteuil en rotin. Une toile vierge sur son chevalet, attendait patiemment.

- " As-tu fais de beaux rêves ?" Lui murmura doucement Frida, un bouquet de fleurs à la main ?

- Le plus beau du monde, répondait Gustave...

La vie tumultueuse de deux centenaires / Texte de Patricia Baud

Beaux et charmants tous les deux, Edgar quatre-vingt-dix-neuf ans et Nathan quatre-vingt-dix-sept ans ressemblent à des papiers pour origami dont les couleurs peuvent changer avec la luminosité et leur forme.

Feuilles fragiles avec lesquelles sont fabriqués des tas de petites choses qui prennent de la valeur en vieillissant comme ces gentils Messieurs. Si le temps et la patience nous emmènent au-delà des frontières, des apparences.

L'un des deux, le plus ancien, regorge de tics de langage, surtout en journée, car il fait trop clair. Il préfère la pénombre, l'ambiance feutrée entre amis, une musique apaisante et son sofa.

Monsieur Edgar parle trop vite à la lumière du jour. La vivacité incertaine du senior, le rend nerveux et le fait raisonner trop rapidement, peut-être par peur de perdre ses idées. Ses réflexions sur le monde se fabriquent spontanément, sans prise sur son long vécu. C'est un spontané, Monsieur Edgard ...

-Tu sais, Nathan, tout ce qui est improvisé, les moments imprévus, les fuites en avant, j'aime cela mon ami ! Oh ! tu peux bien te moquer de moi, de mes habitudes. Eh bien, non ! cela me plait à moi d'être perturbé, oui, malmené, chamboulé...

- Bien sûr, tu aimes te perdre pour mieux te retrouver chez toi, un grisement éphémère, mon cher Edgar...

L'autre, le plus jeune, moins vaillant mais encore vif, à l'inverse du premier, rationalise sur l'écoulement du temps et sa complexité à travers les âges.

- Le fleuve rapide et injuste qui passe trop vite et nous laisse le plus souvent orphelin de nous-mêmes et des proches, comme il se plait à répéter Nathan.

Nathan pense et observe comme un marin resté sur la berge contemplant paysages, hommes et femmes, situations avec beaucoup de maturité.

Nathan le lucide, le sage, façonné par sa vie et son caractère mélancolique, un homme simple, ordinaire, à la faculté de penser continuellement mais s'en oublier de se réjouir par-delà des contraintes et des petits maux opportuns.

- Edgar, arrête de t'écouter. Oui ! tu es vraiment en forme pour un futur centenaire. Quand l'un entreprend l'autre comprend.

- C'est cela, la vie ! il faut toujours inventer, se renouveler, conclut souvent Edgar. Ils se connaissent depuis très longtemps.

Leur amitié vogue comme une bouteille à la mer dont le message se reconstruit en fonction des choix de chacun et de l'air ambiant. Ce sont des résistants de la Seconde Guerre mondiale et ils le sont restés dans la vie.

Attablés dans le salon d'un appartement assez cossu, fort agréable, aux dizaines d'images accrochées aux murs, les deux compères se retrouvent tous les quinze jours, chez l'ancien, bénéfice de l'âge, devant un verre de whisky, vingt ans d'âge.

- Vingt ans, cela nous rajeunit ! s'esclaffa Nathan, toujours railleur avec son copain un peu trop maniéré à son goût. Vingt ans, c'était la libération de Paris, pour toi.

-Ne rit pas, Nathan ! Quand tu auras mon âge, tu verras, tout à de la valeur. Les allusions et l'humour redonnent de l'intérêt aux choses. Le raffinement met une coloration joyeuse aux petits riens de tous les moments. Et les gâteries, les gâteries... C'est le petit Jésus en culotte courte ! Pardon, je ne voulais pas te choquer. D'ailleurs en

y pensant, les exactions des prêtres étaient passées dans le domaine public avec ce calambour nauséeux. Passons à des sujets moins délicats.

Un Silence s'installe, les deux hommes se regardent sans ressentiment.

- J'ai une question pour toi, dit Nathan, et ta réponse m'intéresse beaucoup. Pourquoi, m'as-tu demandé, sur un ton un peu simpliste au téléphone en m'invitant ? Est-ce que tu penses qu'il y a des leçons à tirer de l'Histoire ? Cela m'apparaît grave comme interrogation...

Existe-il des leçons de l'histoire ? / Texte de Joël Hennequin

Quelle histoire ? Celle de l'humanité ? Celle d'un individu, une histoire d'amour, une histoire drôle, que sais-je encore ?

Quel type d'histoires ? Une anecdote, un témoignage, un mythe, une légende....

C'est afin de dire, bon, on ne va pas en faire une histoire !

Raconte-moi une histoire maman. Qu'elle histoire ! C'est une histoire de fou, ce truc.

C'est notre histoire à nous deux, rien qu'à nous deux.

P'têt ben qu'oui, p'têt ben que non, comme dirait mon pote Normand.

Question guerre, malheureusement on peut répondre par la négative. « L'humanité est une vieille ivrognesse qui pour le moment, cuve sa dernière guerre... » disait Jules Romains.

C'est la toute la difficulté, car la barbarie est présente de tout temps et réapparaît régulièrement, voir quotidiennement, à chaque génération, dans le monde entier.

Sans parler des idéologies, des religions, des gourous, des dictateurs, des parents indignes, des viols.

Ça semble un éternel recommencement. Le prétexte est économique ou ethnique ou religieux, ou plus triviale, la réalisation de l'ambition d'une personne.

Question individuelle, il arrive par exemple que des enfants battus, victimes d'incestes reproduisent cela sur leurs propres enfants, la majorité ne le fait pas. Certains ne tirent pas de leçons de leurs histoires, d'autres oui.

Est-ce que les hommes tiennent compte, en termes de construction, des catastrophes comme les inondations, les tremblements de terre ?

Oui, dans certains cas, non majoritairement. On continue à construire n'importe où, à dévaster des forêts, construire près des cours d'eau.

Un proverbe dit « Un chat échaudé craint l'eau chaude » ce qui tendrait à penser que l'on va se méfier en fonction d'évènements désagréables, de trahisons et donc tirer des leçons de certains évènements.

Maître Renard « Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. Cette leçon vaut bien un fromage... » Le corbeau honteux et confus, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. Est-ce bien sûr ? Ne retombera-t-il pas dans son péché mignon, écouter un flatteur ou une flatteuse ?

Les histoires d'addictions d'alcool ou de drogues rentrent dans ces cas. Tantôt ça sera positif, tantôt négatif. Le fait d'avoir un proche, un ami qui a une maladie grave ou qui va décéder à cause de son addiction va-t-il modifier son comportement face à sa consommation ?

Une déception amoureuse, une trahison va changer ma perception de l'amour, mes relations futures, et donc je vais tirer des leçons de cette relation.

Un échec ? Certains vont s'écrouler, le prendre très mal, d'autres vont rebondir en tenant compte qu'ils ont commis des erreurs.

Un grave accident occasionné par un comportement de vitesse excessive, devrait m'amener à adopter un autre comportement au volant.

Une dépression ? Un deuil ?

Si on sort d'une dépression, nécessairement on va tenir compte de cette expérience malheureuse dans notre comportement futur et notre vie.

Chacun hérite consciemment ou inconsciemment des histoires de ses aïeux, principalement de ses parents et de ce passé on voudra faire autrement ou au contraire perpétuer les pratiques ancestrales.

On peut répondre ou pas par une loi à des évènements répréhensibles ou dangereux, à des faits divers par exemple.

Quand une personne disparaît et décide de recommencer sa vie ailleurs et différemment, elle tient compte, là, du passé.

« Et on démarre une autre histoire, mais ça, c'est une autre histoire, et on prend un nouveau départ en laissant faire le hasard » Gérard Blanc.

Il paraît qu'il faut vivre au présent, oublier le passé, est-ce possible ? Nécessairement ma vie passée a un impact sur ce que je suis et fait aujourd'hui.

C'est l'histoire d'un homme, sans histoire, qui afin de passer le temps, décide d'écrire son histoire, une histoire sans queue ni tête puisqu'il est mythomane et qu'il fait des histoires pour rien, et qu'il invente des histoires car c'est un menteur compulsif.

Pablo :

-Je voudrais vous raconter une histoire qui me tient à cœur... Elle relate une partie de la vie de mes deux meilleurs amis, Edgar et Nathan. Cette histoire implique une certaine Frida, connue sous le nom de Frida Kahlo, une artiste peintre mexicaine. Nous sommes au Mexique en 1960. Edgar et Nathan décident ce jour-là d'aller se promener sur la Cascade de Tamul.

Edgar fut le professeur de peinture de Frida. Nathan fut son psychanalyste et il est devenu un chaman reconnu. Ils ne se sont pas revus depuis la mort de Frida. Entre personnes cultivés, ils revisitent leur passé qui s'inscrit dans l'Histoire du pays.

- Le Mexique va de plus en plus mal, mon cher Nathan. Il s'impose aujourd'hui de tirer des leçons de notre histoire.

- Oui, Edgar, je comprends, bien que notre détresse actuelle s'enracine dans les violences coloniales du passé.

- Le passé est le passé. Nous devons envisager la lutte armée. La non-violence des Zapatistes et autres sympathisants communistes ne nous a rien apporté.

- Me permets-tu de voir les choses sous un autre aspect ? Si les gens ne sont pas instruits, et tu vois bien l'état de nos écoles, que pourrons nous faire pour améliorer le sort des plus défavorisés ? Il nous faut de la culture ! Toujours plus de savoir !

- Pour ma part, je serais plus offensif... La Révolution est mon credo.

Mais qu'il est beau ce paysage, notre Mexique, ses couleurs, la diversité de ses peuples, sa musique... Nathan, faisons-le pour les peuples du Mexique. Il va falloir passer à l'offensive.

- Plus de culture, cher Edgar ! Les artistes veulent une révolution pacifiste.

Sais-tu que j'étais le psychanalyste de Frida ? Évidemment tu le sais.

J'étais amoureux, un amour fou et impossible, qui me torture encore aujourd'hui.

- Quand reconnaîtra-t-on l'influence des professeurs ? Moi, j'étais le professeur de peinture de Frida. J'ai pensé qu'elle pourrait m'aimer. Diego, son mari, était bien trop vieux pour elle. Selon moi, sa fuite en avant, la lutte effrénée qui l'agitait pour se libérer de ses entraves l'a menée à son accident de bus. Sa vie a été un naufrage.

- La vie est un naufrage, Edgar. On ne peut pas libérer les gens des affres de leurs tourments contre leur gré. Chaque individu est libre de conduire sa vie comme il l'entend.

- Je sais, Nathan... Frida était féministe, humaniste, et elle avait des affinités avec les groupes libertaires. J'ai pensé parfois la kidnapper pour son bien, la libérer des griffes de Diego Rivera. Je le maudissais de la trahir.

- Qui sait ce qui vaut mieux pour son prochain, Edgar ? La passion ou l'ennui ? Et dans quelles sphères se situe la lumière pour quelqu'un ? Frida a vécu dans les tourments et c'est le lot de bien des humains. Sa vie a été riche et sans trop d'obstacles, il me semble, bien qu'il soit difficile pour beaucoup de l'admettre. Certes il y avait les apparences, l'idée que l'on pouvait se faire de sa situation mais que connaît-on du ressenti des gens ? Frida avait une vie intérieure bouillonnante !

- Elle a souffert atrocement et je souffrais pour elle. Trop de souffrances pour cette petite femme. J'aurais voulu avoir le pouvoir de l'aider.

- Tu dis, petite femme ? Un petit bout de femme qui aurait été capable de porter la résistance des ethnies indigènes mexicaines si elle n'avait pas été aussi handicapée.

- Je constate que nous avons été tous les deux des amoureux éconduits de Frida. J'ai été incapable de construire ma vie sans elle.

- Je suis devenu un sage, un chaman vivant seul dans la montagne.

Pablo :

- Les deux compères ont continué de cheminer un long moment, puis la détresse de l'un nourrissant celle de l'autre, Nathan a proposé à son ami de toujours de partager une petite fiole de poison qu'il avait toujours dans son sac à dos, certain que la dose serait suffisante pour qu'ils aillent promptement rejoindre Frida au paradis des artistes et des désespérés de ce monde.

Aux dires d'un chaman débutant de la Cascade de Tamul, Edgar, Nathan et Frida reposent aujourd'hui en paix, sans douleurs ni regrets.

Le ciel se montre menaçant et pourtant Edgar et Nathan, fidèles à leur rendez-vous hebdomadaire, sont là ; bâton de marche en main. Ils se retrouvent tous les mercredis même depuis que Nathan est à la retraite. Ces deux-là se sont rencontrés au collège. Nathan, prof de mathématiques aguerri a pris sous son aile ce jeune professeur d'arts plastiques quand il est arrivé au collège Simone Veil.

Ils cheminent depuis une bonne demi-heure dans la forêt de Brocéliande quand Edgar propose à Nathan de modifier l'itinéraire prévu.

- On devrait prendre cette allée à droite, c'est un raccourci qui mène à la Fontaine de Barenton...

- Ah, ça y est ! ça m'aurait étonné, cher Edgar, que tu veuilles suivre le plan prévu. Toujours prêt à te lancer dans l'inconnu.

-Tu me saoules avec ta routine, Nathan un peu de fantaisie ne peut pas faire de mal !

- Qu'est-ce que tu cherches ? A te perdre dans cette forêt comme tu te perd dans ta vie ?

- On y est ! Nathan le sage va me faire la leçon. Si j'osais, je dirais que tu n'as pas mis longtemps à sortir du bois.

- Eh bien moi, le Sage, te dis poses-toi la question : Existe-t-il des leçons de l'histoire ?

- De quoi tu me parles ? Je ne suis pas venu philosopher, je suis venu marcher.

- Ok, tu vas en faire qu'à ta tête, Edgar, et qu'est-ce qu'il va se passer. On ne va pas trouver la Fontaine de Barenton, ça va être le Val sans retour. Tu sais pourquoi on envoie les élèves officiers de Coëtquidan ici ? C'est pour qu'ils se perdent. On ne les prévient pas que leurs boussoles ne serviront à rien dans ce massif. De toute façon, ici ou ailleurs il faut que tu avances tête baissée. C'est comme ta dernière histoire d'amour avec cette Frida ; toute en couleurs avec ses fleurs dans les cheveux. Tu t'es emballé, tu as cru que tu vivrais les floralies toute ta vie. Ce n'est pas faute de t'avoir prévenu. Ah elle était belle, mais tu n'étais pas le seul jardinier !

- Oui, ben ; ça n'a rien à voir, Nathan !

- Ça à voir que tu n'écoutes rien ni personne, que tu ne retiens rien, que tu ne sais retenir aucune des leçons du passé.

- Ah ! La morale de Nathan le Sage !

-La "morale" te dit que moi, vu le ciel qui s'assombrit de plus en plus, vu mon expérience de vieux rabat-joie, je vais sagement faire demi-tour avant que le ciel ne me tombe sur la tête.

De l'Histoire ? Cela m'apparaît grave comme interrogation.

De l'histoire ou de l'Histoire ? La seconde, avec un grand H, ne se répète jamais à l'identique. On a dit que ce qui était tragédie devient farce quand l'histoire se répète. Quant à l'histoire individuelle, c'est pareil, il est-ce peut arriver du mal tenir son rôle et de n'y comprendre rien, comme écrivait Aragon. Et puis qui décide de quoi ? On dit que la sagesse est de distinguer ce à quoi on peut quelque chose et ce à quoi on ne peut rien. Pas si simple. Mais on peut toujours essayer. Peut-être c'est déjà quelque chose. Être encore là à près de cent ans, c'est déjà un exploit.

- De toutes façons on ne refera pas le chemin à l'envers. On ne peut que le continuer d'une façon ou d'une autre.

Est-ce soi-même ou le regard des autres qui détermine la suite ? Souviens-toi la Résistance : dire non et refuser le destin qu'on a voulu nous imposer parce que jugés différents, déviants, indésirables. Survivre à la haine, aux camps, garder le cap « keep calm and carry on » disaient les Anglais. C'est l'idéal qui nous a sauvés, en tous cas nous avons tenu et gardé notre foi en un avenir meilleur. Même s'il faut bien admettre, qu'il y a parfois des régressions. Le chanteur contestataire russe Boris Chtchevtchouk, avec son groupe DDT chante que même après le long hiver russe le soleil finit toujours par revenir tant qu'on se tient la main dans l'adversité. La suite n'est jamais écrite. Il y a des cycles mais aussi un progrès, une évolution et parfois même quoi qu'en disent les Anglais des révolutions. La foi en un monde meilleur permet de traverser bien des épreuves. On dit l'enfer pavé de bonnes intentions, mais peut-être que les bonnes intentions ça compte ? De Gaulle en appelait aux hommes de bonne volonté. Est-ce que l'on apprend en vieillissant ? Parfois la potion est amère mais peut-être que oui...

Existe-t-il- des leçons de l'histoire ? / Texte de Yaël Getler

Il y a les petites histoires, il y a les grandes Histoires, enfin il y a l'Histoire avec un H majuscule. Il est un peu trop facile, me semble-t-il, d'en déduire que les grandes histoires enseignent plus et mieux que les petites.

Pourquoi donc cette distinction ? Pour l'heure, je n'ai pas de réponse de valeur. Peut-être parce que nous avons besoin de hiérarchiser, de donner du poids à certains récits pour nous rassurer, pour croire qu'ils contiennent une forme de vérité plus dense, plus universelle.

Mais il faut déjà se demander si toute histoire a vocation à donner des leçons. Bonne question.

Car après tout, que l'on ait cent-trois ans, la moitié ou le quart de cet âge, nous restons des enfants sur au moins un versant : tant que nous n'avons pas vécu nous-mêmes une expérience, une tragédie, un état extatique, un enchaînement d'aberrations politiques, tant que tout cela, même inscrit dans une mémoire transmise, collective ou individuelle, reste le Souvenir des Autres, alors nos quêtes ne sont jamais véritablement achevées.

Les leçons qui émergent d'une histoire peuvent être justes, mais aussi trompeuses, si l'on oublie d'en ajuster certaines variables, de les remettre en perspective, de les adapter au goût du jour. C'est l'interprétation que nous faisons de l'histoire qu'on nous raconte, qui change tout. Est-elle transposable dans un autre contexte ? À une autre époque ? Sous d'autres règles ?

Je crois profondément qu'il n'y a jamais une seule leçon dans une histoire, mais une pluralité de lectures. Qu'il s'agisse de l'histoire du soir, de celle que te renvoie ton miroir, ou encore de l'histoire de notre monde chaotique et de ses déboires, chacun y trouve sa vérité dans ce qu'il veut bien y voir.

Il arrive aussi que certaines histoires soient récupérées, transformées, instrumentalisées. Elles deviennent alors des outils de persuasion, parfois de domination. Ce ne sont plus des leçons, mais des récits orientés, façonnés pour servir une cause, une idéologie, un pouvoir. Et là encore, tout dépend du regard que l'on pose sur elles.

Peut-on vraiment apprendre de ce que l'on n'a pas ressenti ? Peut-on comprendre une époque sans en avoir respiré l'air, sans en avoir partagé les peurs, les élans, les contradictions ? Nous croyons souvent que oui, par commodité, par nécessité peut-être. Mais quelque chose nous échappe toujours.

Peut-être alors que les histoires, grandes ou petites, ne sont pas faites pour nous enseigner directement, mais pour nous mettre en mouvement. Elles éveillent des questions plus qu'elles n'apportent de réponses. Elles ouvrent des brèches dans nos certitudes, nous obligent à douter, à chercher, à recomposer.

Alors, les petites histoires et les grandes Histoires deviendraient simplement des variations d'un même besoin : celui de comprendre, de transmettre, et, au fond, de donner un sens à ce qui nous échappe encore.

L'Origine du monde... Bon, d'accord c'est naturaliste, c'est culotté, de peindre ça. Faut dire que le Gustave se permettait tout. C'est pour cela que je le surveille de loin, le Sous-préfet de Dôle me l'a demandé discrètement. Ce peintre est un malfaisant, une sorte d'emmerdeur public universel qui dérapera un jour ou l'autre... Alors surveillez-le dans le moindre de ses retranchements, je compte sur vous, Monsieur Morin ! Chacun vous prend pour un philosophe, mais moi je sais bien que vous émergez aussi parmi les fonctionnaires de la Préfecture, dans les couloirs de la Rousse si vous préférez !

Non, elle n'est pas rousse, l'Origine, mais fortement brune. La Rousse, c'est l'Irlandaise, une autre toile, une autre femme, visage et seins dressés en avant au sortir de l'eau...

Pour l'Origine, j'aimerais bien savoir qui était le modèle, un peu tranquille, les chairs au repos, le cœur en bandoulière, mais hélas, tête absente, tête coupée, tronquée, disparue, la tête... Rien que le bas, et pour retrouver quelqu'une, eh bien, voyez-vous ce n'est pas suffisant ! Faudrait dénuder un village entier pour se faire une opinion, reconnaître un pli, un vide, une bosse, une toison, une cabosse... Jamais le peintre ne donnera l'identité de son modèle, cette muse un peu laxative peut-être...

Va pour la Muse, d'accord, mais qu'est-ce que je vais lui dire au préfet, moi ? Qui c'est l'Origine ? On ne sait pas, on se questionne, on s'interroge... Quand je pense que certaines personnes rêvent de la travestir, de la planquer sous une autre peinture...

C'était quand, Lacan ? C'était après ou c'était avant ? Lacan, Le laveur de mots... Révétons l'avant et l'après, l'arrière et le dedans... Analysons l'action : quand tu caches l'Origine, elle réapparaît, fantasmée, grandiloquente. Au sommet des non-dits analytiques. Je divague. J'ignore toujours qui elle est, et le Préfet doit s'impatisser. Il s'en fout de Lacan, le Préfet ! C'est Gustave qui l'intéresse. Gustave et sa brunette à poil, une ouvrière, sûrement, elle se laisse aller, sans discernement. Une bourge aurait pris la pose avec davantage de grâce. Était-ce la fiancée du peintre ?

Mais que nous dit l'Etat civil ? Il est muet, l'Etat civil, muet comme un voyeur planqué dans une autre pièce.

Le Préfet s'impatiente. Et Morin se résigne. Mentir, inventer une origine à l'Origine, habiller l'Origine d'une identité prête à porter. Lui donner une identité interchangeable pour toutes les filles dénudées étrangères en baignade sur les plages du Débarquement. Je dis ça parce que j'y étais, moi, au débarquement. Et Gustave avait disparu depuis longtemps. Y en avait du monde, au Débarquement. Comme une nouvelle genèse, une origine pure revisitée par l'armée américaine.

Mais je délire un peu, et à la préfecture, on va me secouer, certainement. Alors, l'Origine ? Vous savez qui c'est, Edgar ? On ne va pas pouvoir vous garder si vous échouez sur votre première enquête... Posez-vous la bonne question flicarde : qu'est-ce qu'on a ? Et pourquoi cette pose ? Le mobile de Gustave apparaîtra, soyez en sûr, raide comme la Justice, prêt au règne renouvelé de la vérité peinte, de la Barbouille confessante encore inexplorée. Mais jusqu'à déjà quand ? Quand déjà, Lacan ?

Suite du texte proposé par Odette / Catherine Gaucher

Il était un fois, Edgar ancien professeur à la retraite et Nathan, l'un de ses anciens élèves. Ils avaient pris l'habitude d'effectuer une marche hebdomadaire dans la nature. Ils se dirigeaient toujours dans la même direction, à la quête d'une source secrète dans la forêt de Brocéliande. Les deux hommes recherchaient, depuis des années un gisement d'eau. Nathan, le plus jeune des deux, s'épuisait à suivre son maître dans cette poursuite qui tournait à l'absurde. Nourrir son corps par l'exercice physique offre bien-être et longévité. En revanche, explorer en vain l'existence de ce qui n'est pas, donne le tournis et procure énervement. Les deux hommes se disputaient régulièrement. Edgar et Nathan ne partageaient pas la même vision des choses. Le côté doux rêveur de l'enseignant se transformait en une rigueur assumée chez le bellâtre.

L'ancien professeur se morfondait toujours sur sa Frida perdue et déversait des flots de larmes sur cet amour qu'il n'avait pas su retenir. Nathan aimait son précepteur et le soutenait du mieux qu'il le pouvait : voyons cher instructeur, depuis qu'elle est partie faire les vendanges de l'amour, votre bien-aimée ne doit plus tenir debout ni marcher bien droit. Vous feriez mieux de demander à Brel qu'il vous envoie sa Mathilde puisqu'elle est revenue !

Facile à dire jeune homme, mais mon coeur, par rapport au vôtre est à tout jamais brisé. Je réfute ce que vous venez de dire car en amour je suis fidèle, n'ai qu'un seul compagnon et bientôt qu'un seul engagement.

Edgar ouvrit grands ses bras, entoura le tronc d'un arbre, retira bottes et bas, marcha dans la mousse et se confectionna un habit de fougères. Il reluqua son ancien disciple et lui dit : regardez-moi bien, j'aime la nature et j'essaie de me fondre en elle pour oublier ma peine. Nathan lui rétorqua : changez-vous en lapin et mangez de la salade à tous les repas ainsi la nature vous habitera de l'intérieur.

Au même instant, une onde mouilla les pieds d'Edgar qui apparut en un jeune et beau chevalier cueillant un énorme bouquet de fleurs chatoyantes. Le ciel s'éclaircit, le soleil brilla de mille feux, l'homme d'armes remplit son casque d'eau pure à la source et le tendit à Nathan qui monta dans le ciel. Le visage de Frida, auréolé de coeur, apparut. La même que celle des souvenirs d'Edgar. Un heureux déroulement à cette histoire prenait forme. Sur la dernière page du livre un dessin représentait un couple d'amoureux, main dans la main, un ruisseau, un lapin et une grenouille faisant un clin d'oeil. Le mot fin s'étalait en-dessous. L'histoire se termina lorsque la lourde couverture, en cuir rouge se referma. On pouvait lire, en lettres d'or, *Contes de la Fée Gaucher* du fond de la nuit des temps.

Existe-t-il des leçons de l'histoire ? / Sylvie Bouteiller

Existe-t-il des leçons de l'histoire ? – faut-il vivre le présent en oubliant le passé ? - (Suite du travail de Joël)

Des gens tourmentés vont chez les psychanalystes pour explorer mentalement leur passé. D'autres consultent des devins afin de se prémunir des difficultés qu'ils pourraient rencontrer. Nous sommes rattachés au passé proche et à un passé plus lointain. En tant qu'êtres humains par notre généalogie. En tant qu'individus membres d'un système, à l'Histoire politique, sociale, mondiale et économique.

Examinons de plus près nos origines.

Nous avons des ancêtres issus de classes dominantes ou dominées. Nous sommes peut-être enfants d'oiseaux migrateurs venus d'autres contrées, ou bien de paysans devenus ouvriers d'usines après les guerres mondiales, ou des descendants de populations réduites en esclavage. Les humains construisent et reconstruisent inlassablement leurs vies sur des chaos. Ils tentent de réparer les désordres matériels et mentaux transmis par leurs lignées. Leur existence porte l'empreinte des événements survenus dans les temps qui les ont précédés. Nos souffrances et nos bonheurs s'enracinent dans l'histoire.

Et l'Histoire reste dans les livres. Mais l'Humanité ne semble pas posséder la faculté de tirer des leçons des erreurs du passé. Puisque nous devons vivre au présent, il nous faut cultiver l'espoir, la confiance et le respect. La vie est peut-être un roman à écrire et à inventer à partir des petits fragments assemblés de nos héritages.

